

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

à Montréal, AUX BUREAUX No. 15,

RUE ST. VINCENT.

à Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN,

MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progres.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul. \$1.00
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul. \$1.00
Aux deux publications réunies. \$2.00

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, première insertion. 25 cts.
Dix lignes et au-dessous, première insertion. 35 cts.
Au-dessus par ligne. 45 cts.
Toute insertion subséquente, le quart de prix (Affecter les lettres.)

COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal.

AVIS.

LES Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal sont par le présent notifiés que quatre répartitions ou dividendes ont été chargés et déclarés payables pendant l'année sur les billets de prime, aux dates respectives qui suivent, savoir :

1 par cent, le 1 Octobre, A. M. 1845.
1 idem 23 Mai, " 1846.
1 idem 17 Août, P. M. 1846.
1 idem 17 Août, " " " " " "

Et que les dits Dividendes ou répartitions formant en tout sept par cent, devront être payés au Bureau de la Compagnie de cette ville, le ou avant le cinquième jour d'Octobre prochain conformément aux actes de la 4^{me} et 6^{me} années de Guillaume IV. chap. 33, de la 4^{me} et 5^{me} années de Victoria, chap. 40, de la 6^{me} années de Victoria, chap. 17 et 18, et de la 7^{me} années de Victoria, chap. 81, et suivant les Règlements de l'Institution.

Par ordre du Bureau,
P. L. LE TOURNEUX,
SECRETARE ET TRESORIER.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, contre le Feu du Comté de Montréal.
Montréal, 21 août, 1846.

COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal.

AVIS.

L'Assemblée annuelle des membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal, aura lieu au Bureau de la Compagnie, Rue St. Sacrement en la ville de Montréal, LUNDI le cinquième jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures du matin.

Afin d'établir un nouveau Bureau de Directeurs pour l'année prochaine, conformément aux Actes d'Incorporation et suivant les règlements de la Compagnie. Il sera lu et alors soumis à l'Assemblée un état des affaires de l'Institution.

Par ordre du Bureau,
P. L. LE TOURNEUX,
SECRETARE.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, contre le Feu du Comté de Montréal.
Montréal, 21 août, 1846.



LIGNE DE STEAMERS

entre Montréal et Québec.

JUSQU'À avis ultérieur, le prix du Passage par les Steamers "MONTREAL" "QUEEN" et "LORD SYDENHAM" sera comme suit :
Passagers de chambre (les repas compris) 10s 0d.
Passagers d'avant 2s 6d.
Le fret, suivant le Tarif.
JOHN TORRANCE et Cie.
Agts. M. et Q. Steam. Bt. Co.
31 juillet 1746, 21 août.

ÉCOLE COMMERCIALE DE BONSECOURS.

L'ÉCOLE COMMERCIALE de Notre-Dame de Bonsecours s'ouvrira MARDI le premier de Septembre prochain.
H. C. SHARING.
Montréal, 14 août.

RAFLÉ.

PLUSIEURS Dames charitables de notre ville se proposent de RAFLER, au profit des INCENDIÉS de LA PRÉRIE, et pour aider à la construction de la nouvelle maison du BON PASTEUR, commencée à la Côte à Baron, plusieurs beaux ouvrages, entr'autres un Sofa, un Fauteuil, une Causeuse, une Chaise, deux Ottomanes et une Guirlande. Les six premiers articles, travaillés en laine, sont d'une délicatesse remarquable. La Guirlande est aussi très-belle. Cette Raflé aura lieu le 27 de ce mois dans la nouvelle maison de l'Assurance de Montréal, vis-à-vis la Banque de l'Amérique du Nord, Grande rue St. Jacques. Elle commencera à 2 h. P. M.
Les personnes qui désirent participer à ces deux œuvres de charité sont priées de s'y rendre au plutôt pour donner leurs noms, et visiter les beaux ouvrages de ces Dames qui y seront exposés jusqu'au jour de la Raflé. — 20 août.
Les journaux de cette ville sont priés d'insérer, gratis, cet avertissement jusqu'au 27.

RAFLÉ.

LA RAFLÉ du Sofa, Fauteuil, et autres articles exposés dans la maison d'Assurance de Montréal, Grande rue St. Jacques, annoncée pour le 27, n'aura lieu que MERCREDI, le 28 SEPTEMBRE prochain, à 2 h. P. M., au Nouveau Marché St. Paul.
24 août.

LA rentrée des élèves aura lieu au Collège de Macka le 15 de septembre. On prie bien les parents d'éviter les inconvénients qui pourraient résulter s'ils n'étaient pas avertis à envoyer leur enfants sans retard.
J. LAROQUE, Ptre.
Les journaux français de Montréal sont priés de reproduire 3 fois cette annonce.

SITUATION DEMANDEE.

LES personnes qui désireraient avoir une personne fournie de bonnes recommandations, soit dans un bureau de poste soit dans un greff, soit dans aucune autre office pourront s'informer au bureau de la Revue Canadienne.
Montréal 4 août 1846.

LA rentrée des élèves du Collège de l'Assomption aura lieu le 7 de Septembre.
23 août.

Établissement à vendre.

MAISON, cîres et glacière, cours, jardins, écuries, colombier et autres dépendances au village de la paroisse St. Benoit. Ensemble, ou séparément, plusieurs autres emplacements dans le même village, un verger et diverses prairies, terres et fermes dans la même paroisse. Titres incontestables.
Conditions faciles, une partie du prix exigé comptant le reste payable en neuf ou dix années.
S'adresser sur le lieu à M. Girouard.
St. Benoit, 11 août, 1846.

SWORDS HOTEL.

M. SWORD ayant cédé l'Hotel qu'il occupait depuis un grand nombre d'années dans la rue St. Vincent, à M. MICHAEL O'NEILL, ci-devant du City-Hotel, rue St. Paul, il espère que le public voudra bien continuer son patronage à son successeur.
De son côté M. O'NEILL, sollicité respectueusement de même patronage qui a été accordé à son prédécesseur. L'expérience qu'il a acquise depuis 13 ans dans ce genre d'affaires lui fait espérer qu'il saura mériter l'encouragement qu'on voudra bien lui accorder.
Ses Vins et ses Liqueurs seront de la meilleure qualité, et sa Table sera toujours abondamment fournie de ses meilleurs Mets que le Marché peut offrir.
M. O'NEILL, saisit cette occasion pour faire ses sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il lui ont toujours accordé au City-Hotel, pendant plusieurs années, et il les invite de lui continuer le même support dans son nouvel établissement, où ils seront servis dans le meilleur goût et à des prix très-moderés.

M. O'NEILL.

31 juillet.

MR. LOUIS DELAGRAVE a transporté son Bureau sur la Rue des Commissaires à côté du Bureau du Rail-Road.
25 août 1846.

PROSPECTUS D'UNE MAISON D'ÉDUCATION A L'INDUSTRIE.

CE nouvel Institut, sous la présidence de messieurs Mansuët, V. G., et curé du lieu, ouvrira ses classes le 15 de septembre. En attendant l'arrivée des frères de l'ordre de St. Viateur, qui doivent avoir la conduite de cette maison, des délégués ont pris la direction de ces classes. On y enseignera la lecture et l'écriture tant en français qu'en anglais et les premières règles ; mais il y aura aussi des classes plus élevées où on enseignera l'arithmétique dans toutes ses branches, la tenue des livres de comptes, la géométrie, l'usage des globes, l'histoire et le dessin ; enfin toutes les parties de l'instruction qui sont le plus en usage dans le monde. On sera aussi en mesure de donner, dans le cours de l'année, des leçons de musique aux élèves pour le piano et l'orgue dans le but de former des organistes pour la paroisse.
Les écoliers résideront constamment à l'Académie et y coucheront afin d'être élevés dans la discipline chrétienne sous la vue de maîtres religieux, mais il leur sera donné un temps convenable pour aller prendre leur repas chez eux ou à leur maison de pension. Pour les conditions, on pourra s'adresser à messieurs Mansuët, président, ou à l'abbé de la paroisse dans cet établissement engagé sans doute les parents à y envoyer leur enfants. On n'aurait jamais pu élever un local plus agréable et meilleur pour la santé ; la belle rivière de l'Assomption, qui passe à quelques pas de cette maison, ne contribue pas peu à la salubrité des jours de congé. Cette maison étant plus rapprochée de l'église que du village évitera aux enfants biens des distractions, au même temps qu'elle leur donnera le moyen de remplir facilement tous devoirs de religion et même leurs pieux exercices de piété suivant leur piété et leur dévotion.
25 août.

Terres et Emplacements

A VENDRE DANS LES COMTÉS DE VERCHÈRES RICHELIEU ET ST. HYACINTHE.

LES Soussignés offre en vente nombre de terres en bon état de culture situées dans les Comtés de Verchères, Richelieu et St. Hyacinthe et ayant depuis 60 jusqu'à 300 arpents en superficie.
Plusieurs de ces terres sont situées sur la Rivière Richelieu une des localités les plus désirables en Canada, à peu de distance de la Ligne du Chemin de Fer, qui doit être construit entre le St. Laurent et l'Océan Atlantique. Les autres sont situées dans le voisinage du chemin de bois actuellement en voie de construction entre Chambly et Granby.
Aussi à vendre des emplacements dans les villages florissants de St. Hyacinthe et de St. Césaré.
Et à louer à des conditions avantageuses une distillerie située au Village DEBARTZCH, paroisse de St. Charles.
S'adresser à
A. KIERZKOWSKI,
à St. Charles.
Ou à LEWIS T. DRUMMOND, M. P. P.
Coin des rues Craig et St. Joseph.
Montréal, 25 août.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. AVIS.

LA SOCIÉTÉ, qui existait entre les Soussignés connus sous les noms et raison de N. & F. CINQ-MARS, a été de ce jour dissoute, d'un consentement mutuel. Les affaires de la dite Société seront à l'avenir conduites par N. CINQ-MARS ; ceux envers qui la dite Société est endettée devront s'adresser au dit NOEL CINQ-MARS, pour être liquidés, de même ceux qui doivent à la dite société devront payer à NOEL CINQ-MARS, seul autorisé à donner quittance.
NOEL CINQ-MARS,
P. CINQ-MARS,
Montréal, 18 août 1846.

Toile à Bluteaux, de Hollande DE PREMIERE QUALITE.

A VENDRE par le soussigné, rue des Commissaires, No. 103, porte voisine du bureau de Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain.
L. DELAGRAVE.
26 août.

LE Soussigné a enfin la satisfaction d'annoncer qu'après avoir éprouvé un retard injuste et vexatoire de quatre années, il peut maintenant reprendre la PUBLICATION DE

MAGNIFIQUE PLAN GRAVÉ DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe, Sous le Patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant Général le très-Honorable COMTE DE CATHCARTH.

Avant l'interruption de la publication, le Soussigné avait été honoré du patronage le plus distingué dans le ROYAUME UNI — aussi de l'approbation unanime et de l'encouragement de toutes les villes incorporées de L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD et la dernière approbation de son ouvrage lui a été récemment donnée par le vote unanime des Communes du Canada.
Les copies de cette gravure ont été jusqu'à aujourd'hui livrées aux Souscripteurs seulement, c'est pour eux que les copies qui restent à livrer sont destinées.
ALFRED HAWKINS,
Mont Pleasant Québec.
Août 1846.
On reçoit à ce Bureau les noms des Souscripteurs

Le certificat qui suit fut présenté à M. Hawkins à Londres, par l'officier distingué dont il porte le nom : — D'après une connaissance parfaite des environs de Québec ayant résidé là pendant dix ans, la plus grande partie de ce temps sur les Paires d'Abraham, et d'après une connaissance générale des opérations de 1759 telles que détaillées dans divers publications, et telles que décrites par des individus qui eurent une part à ces opérations, je puis avec confiance recommander le Plan de M. Alfred Hawkins comme méritant bien l'attention de ceux à qui il est dédié et le patronage de public anglais.
(Signé) JOHN HARVEY.

CHEMIN DE FER

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Avis aux Contracteurs.

DES SOUSMISSIONS seront reçues au Bureau de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, No. 18, Petite rue St. Jacques, dans la Cité de Montréal, jusqu'au VINGT-QUATRE SEPTEMBRE prochain pour le NIVELAGE, la MACONNERIE et les PONT d'une DIVISION DU CHEMIN, s'étendant depuis le FLEUVE ST. LAURENT jusqu'au VILLAGE DE ST. HYACINTHE, distance d'environ 30 milles.
Les PLANS, PROFILS et DEVIS peuvent être vus, et toutes les informations nécessaires reçues aux Chanceries de l'Ingénieur, aux Bureaux de la Compagnie, à Montréal, le ou après le 15 du dit mois.
Les personnes qui feront des propositions pour les travaux ou une partie d'iceux sont priées d'accompagner leurs soumissions de suretés suffisantes.
Par ordre du Bureau,
THOMAS STEERS,
Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique.
Montréal 28 août 1846.

CHEMIN DE FER

ST. LAURENT DE L'ATLANTIQUE. AVIS

LES ACTIONNAIRES de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, ayant à leur Assemblée générale tenue le 22 courant, résolu unanimement de commencer immédiatement le chemin de fer, ce qui a rendu abolues les souscriptions au capital requies sous condition (après le 30 août) les nouveaux Actionnaires sont requis de payer le premier versement de \$16 fr. courant par part, au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, 18, petite rue St. Jacques.
Par ordre du Bureau,
THOMAS STEERS,
Secrétaire et Trés.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique,
Montréal, 25 août 1846.

ORDRE DU JOUR

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE AVIS

LES DIRECTEURS de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, convoquant par le présent une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE des ACTIONNAIRES dans la dite Compagnie, qui aura lieu au BUREAU DE LA COMPAGNIE, No. 18, Petite rue St. Jacques dans la Cité de Montréal, le 12^e jour de SEPTEMBRE prochain à DEUX heures P. M. précises, pour prendre en considération la demande faite au Comité provisoire Londres par une partie des Scripolders anglais, pour le remboursement de leurs dépôts, et prendre une détermination à ce sujet.
Par ordre du Bureau,
THOMAS STEERS,
Secrétaire et Trés.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique.
Montréal, 28 août 1846.

AVIS
LES personnes qui désirent contracter avec le BUREAU DES TRAVAUX PUBLICS pour fournir du BOIS SCIE, pour le chemin de pontage de Granby à Chambly, pourront louer plusieurs moulins à Scie et des pouvoirs d'eau dans la paroisse St. Césaré, Seigneurie Debarzsch, en s'adressant au Bureau Seigneurial au dit lieu de St. Césaré.
Montréal, 18 août 1846.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ESPAGNE. — On parlait à Paris le 28 juillet de la découverte d'une vaste conspiration à Pampelune. Voici les détails que donne à ce sujet l'Heroldo du 22 juillet :

« Le plan des révolutionnaires était de gagner quelques-uns des braves et fidèles troupes en garnison dans la Catalogne, entreprise certainement peu facile, de s'emparer par surprise des places de Pampelune et de Saint-Sébastien, comme de leurs opérations ; et, attirant ainsi l'attention du gouvernement sur des points divers et éloignés, de faciliter l'entrée par la Castille et la Galice des Espagnols émigrés en Portugal, tandis qu'une autre poignée de révolutionnaires résidant à Gibraltar menaçait l'Andalousie d'une nouvelle invasion.

« Pour corrompre les soldats, on leur a versé l'or à pleines mains ; pour encourager les révolutionnaires, on leur a fait croire qu'ils pouvaient compter sur l'appui de l'Angleterre et du Portugal. Quelques chefs du parti ayacueho et des aides-de-camp d'Espartero se sont rapprochés des frontières pour se mettre à la tête du mouvement. Mais heureusement toutes ces mesures ont été déjouées, et à Pampelune comme en Catalogne et à Saint-Sébastien, les machinations des ennemis de la reine ont échoué devant la fidélité de l'armée, la surveillance du gouvernement et l'énergie des autorités. Nous disons les ennemis de la reine, car les révolutionnaires ne veulent pas seulement un changement de politique ou de cabinet, ils travaillent à une révolution complète dans toute l'extension de ce mot. La pensée qu'un changement fondamental est aussi nécessaire en Espagne qu'en Portugal prend chaque jour plus de consistance dans l'esprit de ceux qui veulent plonger leur pays dans toutes les horreurs de l'anarchie. Les renseignements et les documents relatifs à cette conspiration sont tous au pouvoir du gouvernement. »

On écrit de Madrid, le 22 juillet :

« On assure que par suite des événements qui viennent de se passer à Pampelune et de la découverte d'une conspiration dans cette ville, l'infant D. François d'Assises, nouveau prétendant à la main de la reine, et dont le régiment se trouve en garnison dans cette ville, ne viendra pas à Madrid aussitôt qu'il y était attendu.

« Trois députés, MM. Noredal, de la Hoz et Arenas avaient demandé au chef politique de Madrid l'autorisation de se réunir en assemblée publique pour des opérations électorales préparatoires. Le chef politique leur a répondu que ce projet de réunion lui paraissait au moins prématuré, les cortès actuelles n'étant même pas encore dissoutes. En conséquence, dans la crainte que cette réunion ne puisse avoir quelque inconvénient pour la tranquillité du pays, il l'a défendue. »

— Les journaux de Madrid d'avant-hier annonçaient que le feu avait pris au Prado, l'un des domaines de la couronne d'Espagne. Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans les journaux Espagnols.

« Le feu qui a pris il y a trois jours au Prado continue. Cet incendie, dont on ignore l'origine, fait des progrès effrayants, s'étendant sur toute la montagne sans qu'il ait été possible d'arrêter les flammes. On évalue la perte actuelle à plus de 3 millions. Le feu s'est déclaré dans la partie haute de la montagne, parmi les herbes sèches, peut-être par l'imprudence de quelque chasseur. Cet incendie, qui est à trois lieues de la capitale, et qui a dévoré trois lieues de pays, menace de ne s'éteindre que lorsque, gagnant la partie basse, il rencontrera la rivière. La perte du gibier, et surtout en givres, sera énorme. Dans cette partie du bois on faisait beaucoup d'élèves. »

Du suicide. — La presse anglaise nous raconte, ces jours derniers, la mort d'un peintre célèbre. Haydon avait glorieusement commencé sa carrière. La fortune sembla sourire d'abord à son génie et à sa persévérance. Mais la fortune est capricieuse ; Haydon émit bien jeune encore qu'elle lui avait déjà retiré ses faveurs. Il lutta long-temps, pendant quarante années, et lorsqu'il vit le misère s'approcher de son foyer, menacer sa femme et ses enfants, il eut peur, il se donna la mort. C'est là l'histoire de beaucoup d'hommes ! Combien, en effet, ne compterait-on pas de ces sortes de morts depuis cinquante ans surtout ! Plus peut-être que dans tous les siècles qui précèdent. Cette réflexion est pénible ; cependant elle n'est que trop fondée. Le suicide était pour ainsi dire inconnu aux anciens ; les Sapho sont rares dans l'antiquité ; les esclaves eux-mêmes tenaient à la vie. Le suicide est donc la plus caractéristique de notre époque, en même temps qu'elle en est le fléau. Nos philanthropes devraient bien en rechercher les causes. En attendant qu'ils le fassent, nous en signalons deux qui semblent mériter de fixer l'attention : ce sont la mauvaise organisation sociale et le manque de religion.

L'organisation sociale tend à développer dans l'esprit de l'homme tous les germes d'ambition qui s'y trouvent. Il n'est personne aujourd'hui

qui ne se croie appelé de bonne heure, soit à la gloire, soit à la fortune, à l'une et à l'autre souvent, à l'une ou à l'autre toujours. Que s'en suit-il ? La plupart se jettent avec ardeur dans les spéculations, et les spéculations de l'esprit comme celles de la bourse ont d'amères déceptions. Les premiers conduisent le plus souvent à la misère ; les seconds, après bien des vicissitudes, n'aboutissent presque toujours, en définitive, qu'à l'adversité. On se ruine plus facilement qu'on ne s'enrichit et, lorsqu'une fois on a eu sa place au banquet de l'abondance, on ne saurait plus s'habituer à la vie difficile des privations. Où est le remède à ces maux ? On l'a cherché dans le suicide, au lieu de le chercher dans la religion, cette douce consolatrice de toutes les afflictions et de toutes les misères. Il est évident que le manque de foi est une des causes de destruction.

Nous avons perdu en religion ce que nous avons recueilli en instruction, en civilisation, si l'on veut appeler cela civilisation ; n'importe le nom ! On parle des progrès de notre époque, soit. Mais qu'avons-nous gagné ? La charité, des anciens temps se fait de plus en plus rare. L'égoïsme a touché de sa main glaciale la société moderne. Les instincts élevés d'autrefois, les généreux sentiments ont disparu avec la société antique. Chacun n'a plus que la conscience de soi, la conscience publique n'existe plus. On ne respecte plus rien. La confusion de juste et de l'injuste, du bien et du mal est partout. On finit par douter de soi comme on doute des autres, et quand l'esprit est emporté par le doute, il est comme l'homme suspendu au dessus d'un précipice ; le vide l'effraie, le vertige le prend, et il tombe nécessairement, pour ainsi dire, au fond de l'abîme.

Telles sont les principales causes du suicide. Il nous suffit de les indiquer pour appeler l'attention sur un fait qui ne devrait d'ailleurs être indifférent ni pour les socialistes, ni pour les gouvernements qui ont la direction suprême de la société.

— La dernière malle de Chine a apporté les tableaux du mouvement commercial étranger en 1845 dans les cinq ports de la Chine ouverts au commerce étranger. Ces tableaux ont été dressés par les consuls britanniques résidant dans lesdits ports.

Il résulte de ces tableaux que la valeur de l'importation générale de la Grande-Bretagne en Chine s'est élevée de 3,566,318 livres sterling, ou environ 90 millions de francs. C'est une diminution d'à peu près 10 millions sur celle de l'année précédente. L'exportation au contraire a atteint le chiffre de 5,785,117 livres sterling ou environ 127 millions de francs. C'est une augmentation de près de 33 millions sur celle de l'année 1844.

Il faut ajouter cependant que, dans l'importation légale, n'est point compris l'opium dont la valeur fait plus que compenser la différence entre l'importation et l'exportation.

Ainsi donc, en dernière analyse, le mouvement général du commerce de la Grande-Bretagne avec la Chine s'est accru, en 1845, d'une valeur d'environ 25 millions de francs. C'est un progrès sensible.

Parmi les ports dont le commerce a le plus augmenté, se trouve en première ligne le port de Chang-hai, dont les importations et exportations sous pavillon anglais ont plus que doublé dans une année. De la valeur de 2 1/2 millions de livres sterling en 1844, elles se sont élevées chacune à une valeur de plus de 5 1/2 millions de livres. Cette augmentation a surtout porté sur les cotonnades et le coton filé, c'est-à-dire sur les produits manufacturés de la Grande-Bretagne. L'importation de Canton a, au contraire, diminué, tandis que son exportation s'est considérablement accrue.

Un progrès sensible a été fait dans cette année 1845 par le commerce américain. L'importation des Etats-Unis à Canton a dépassé 13 millions de francs ; l'exportation s'est élevée à près de 33 millions. C'est une augmentation respective de 5 à 6 millions environ sur l'année précédente. La France ne figure malheureusement qu'en dernière ligne dans le mouvement commercial de Canton. Elle vient après les Portugais de Macao, les Hollandais, les Allemands des villes anseatiques et même les Suédois et les Danois. Son commerce en 1845 est représenté par la somme insignifiante de 8,318 piastres d'Espagne, c'est-à-dire 28,917 fr., et encore dans cette valeur y a-t-il pour près de 24,000 fr. de riz, importé sans doute de Bourbon ou de Manille. L'exportation française figure pour 93,010 piastres, ou 502,210 fr., dont environ 10,000 fr. de thé. Ce résultat est d'autant plus déplorable, qu'il marque une diminution d'environ 140,000 fr. sur l'importation de l'année précédente.

— La Gazette des Tribunaux rapporte aussi une escroquerie commerciale entreprise sur une grande échelle ; mais les auteurs auraient été arrêtés : « Dans les premiers jours du mois dernier dit ce journal, la rue de Thionny, assez paisible d'ordinaire, et fort peu commerçante, vit tout à coup s'ouvrir dans une de ses plus vastes maisons